

Chris BAIL, *Breaking the Social Media Prism: How to Make Our Platforms Less Polarizing*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 2021, 240 p.

Manon Berriche

DANS **RÉSEAUX** 2023/5 (N° 241), PAGES 321 À 324
ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 0751-7971

ISBN 9782348079962

DOI 10.3917/res.241.0321

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2023-5-page-321.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Chris BAIL, *Breaking the Social Media Prism: How to Make Our Platforms Less Polarizing*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 2021, 240 p.

Par Manon BERRICHE

Aujourd'hui, de nombreux discours publics expliquent les phénomènes de polarisation politique par l'enfermement des internautes dans des « chambres d'écho » sur les réseaux sociaux. Forcée par le politologue Vladimir Orlando Key dans les années 1960, puis popularisée par le juriste Cass Sunstein en 2001, dans son livre *Republic.com*, la notion de « chambre d'écho » désigne des situations au sein desquelles des individus sont exposés de façon répétée à des informations confortant leur point de vue ; ce qui pourrait à terme les radicaliser. Pour éviter d'en arriver là, la solution paraît toute trouvée : il suffirait de sortir les individus de leur « chambre d'écho » en les exposant à des informations contraires à leurs opinions. Seulement, est-ce aussi simple que cela ? Comment être sûr qu'il existe une relation causale entre la fragmentation de l'espace public et l'enfermement des individus dans des « chambres d'écho » sur les réseaux sociaux ?

C'est à cette question que propose de répondre le sociologue Chris Bail dans son dernier ouvrage *Breaking the Social Media Prism: How to Make Our Platforms Less Polarizing*. Avec son équipe du Polarization Lab de la Duke University aux États-Unis, celui-ci a mené une expérience en ligne reposant sur un design ingénieux : 1 220 Américains utilisant régulièrement Twitter ont été recrutés pour suivre un bot publiant des informations opposées à leur point de vue – toutes les précautions prises pour dépasser les limites méthodologiques qui caractérisent fréquemment les études expérimentales sont minutieusement détaillées dans l'ouvrage (p. 18-19 et p. 133-142). Afin de mesurer l'évolution des opinions politiques de leurs participants, Chris Bail et ses collègues leur ont fait passer un questionnaire avant et après l'expérience. Résultats ? Plus les participants ont prêté attention aux informations partagées par le bot, plus leurs croyances initiales ont été renforcées (p. 20-21). Pour comprendre ce résultat contre-intuitif, Chris Bail et ses collègues ont

reproduit leur expérience tout en menant des entretiens approfondis auprès de 86 internautes. On découvre ainsi le cas de Patti (p. 26-32), une internaute peu politisée et située plutôt au centre de l'échiquier politique américain. Alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'elle devienne plus à droite, après avoir été exposée pendant un mois à des contenus pro-républicains, celle-ci est en fait devenue plus à gauche, et va même jusqu'à se qualifier de « fortement démocrate » lors d'un second entretien. De son côté, Janet (p. 32-38), une ardente sympathisante du parti républicain, est devenue encore plus conservatrice après avoir été exposée à des informations pro-démocrates. À travers les réponses de ses enquêtés, Chris Bail découvre qu'au lieu d'ouvrir les internautes à de nouvelles idées, l'exposition à des informations adverses menace leur identité en leur faisant prendre conscience des attaques adressées à leur camp – attaques dont ils étaient protégés tant qu'ils étaient enfermés dans leur « chambre d'écho ».

L'argument principal apporté par l'ouvrage de Chris Bail est que les réseaux sociaux s'apparentent à un prisme qui, plutôt que de refléter la réalité, produit une représentation déformée de notre identité, contribuant à donner une image faussement polarisée du débat public (p. 41-53). Ce prisme met en jeu deux dynamiques inverses. Premièrement, il favorise l'expression des extrêmes qui, souffrant souvent d'isolement social, n'ont rien à perdre à partager des opinions radicales en ligne (p. 54-67). Deuxièmement, il inhibe les prises de parole des plus modérés qui, par crainte de se faire insulter ou de perdre leurs amis, préfèrent éviter de parler de politique en public (p. 68-83). Autrement dit, la proximité des extrêmes et le silence des modérés donnent l'impression que les opinions les plus radicales sont majoritaires et que les points de vue les plus tempérés sont minoritaires, alors qu'en réalité c'est tout l'inverse. Les résultats d'une enquête réalisée par le Pew Research Center montrent en effet que 55 % des Républicains pensent que les Démocrates sont extrêmement libéraux et que 35 % des Démocrates pensent que les Républicains sont extrêmement conservateurs, alors qu'ils ne sont que 3 % dans chaque camp à se situer aux extrêmes de l'échiquier politique (p. 75-76).

Dans les trois derniers chapitres de l'ouvrage, Chris Bail invite ses lecteurs à réfléchir aux solutions qui pourraient être mises en place pour rendre les plateformes numériques moins polarisées. Selon l'auteur, il est inutile et vain de supprimer les comptes que nous avons sur différents réseaux sociaux (p. 84-98). À la place, la priorité devrait être de réduire la fausse polarisation que nous percevons en ligne. Pour cela, Chris Bail propose trois stratégies (p. 102). La première consiste à « voir le prisme » en s'interrogeant sur la personne qui se trouve derrière un compte (p. 103-104). La deuxième invite à « se voir à travers le prisme » en se demandant si les informations que nous partageons sur les réseaux sociaux reflètent sincèrement nos opinions politiques (p. 104-107). La troisième, enfin, propose de « briser le prisme » en s'exposant à des points de vue adverses modérés afin de trouver des points communs avec des personnes d'un autre bord politique (p. 107-115). Les lecteurs peuvent explorer chacune de ces pistes en testant les outils développés par le « Polarization Lab » (<https://www.polarizationlab.com/>). Dans le dernier chapitre, Chris Bail va un cran plus loin en se demandant comment le design des plateformes pourrait être repensé pour les rendre moins polarisées (p. 116-132). Il détaille comment avec son équipe ils ont conçu un réseau social d'un nouveau genre, *DiscussIt*, permettant aux internautes de discuter entre eux de façon anonyme. Alors que l'anonymat est souvent décrié dans le débat public, l'expérience menée par Chris Bail et ses collègues montre que cela peut avoir des effets positifs sur la qualité des échanges en ligne.

Si l'ouvrage de Chris Bail a le mérite de formuler des recommandations fondées sur des enquêtes empiriques pour réduire la polarisation, son principal défaut est d'être un brin trop techno-optimiste et normatif en faisant la promotion de solutions technologiques et en condamnant l'expression de points de vue (réputés) trop extrêmes. Au final, le principal apport de l'ouvrage est moins de répondre à la question soulevée dans son titre que de montrer l'intérêt des méthodes mixtes pour les sciences sociales. Tout au long du livre, l'auteur offre en effet une illustration remarquable de la manière dont les approches à la fois qualitatives et

quantitatives des données numériques permettent d'aboutir à des résultats fins et robustes.

Manon BERRICHE
Medialab/Sciences-Po
manon.berriche@sciencespo.fr